

**Création TNP**

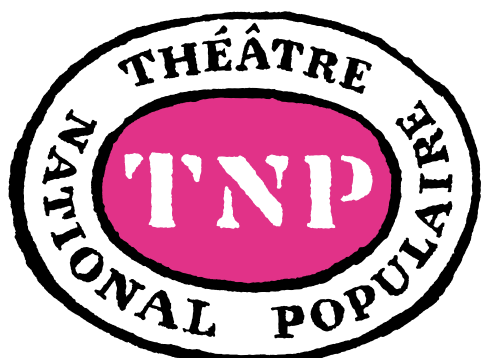
# Mai, juin, juillet

de Denis Guénoun

Mise en scène Christian Schiaretti

**Grand théâtre, salle Roger-Planchon**

**24 - 31 octobre 2012**



**Relation presse**

**Djamila Badache**

04 78 03 30 12, [d.badache@tnp-villeurbanne.com](mailto:d.badache@tnp-villeurbanne.com)

TNP - Villeurbanne, 8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex, tél. 04 78 03 30 00

[www.tnp-villeurbanne.com](http://www.tnp-villeurbanne.com)

Création TNP

# Mai, juin, juillet

de Denis Guénoun

Mise en scène Christian Schiaretti

Avec: **Marcel Bozonnet** Jean-Louis Barrault, **Éric Ruf** (Sociétaire de la Comédie-Française) Jean Vilar  
Et **Stéphane Bernard\*\***, **Antoine Besson\***, **Laurence Besson\***, **Magali Bonat**, **Olivier Borle\***  
**Clément Carabédian\***, **Baptiste Guiton\***, **Julien Gauthier\***, **Damien Gouy\***  
**Christophe Jaillet\*\***, **Benjamin Kérautret**, **Anna Kupfer\*\***, **Maxime Mansion\***  
**Clément Morinière\***, **Jérôme Quintard\***, **Yasmina Remil\***, **Colin Rey**, **Juliette Rizoud\***  
**Stanislas Roquette**, **Clara Simpson\*\***, **Philippe Vincenot**  
et **Adrien Dupuis-Hepner**, **Julie Guichard**, **Louise Vignaud**  
**Marceau Beyer** violoncelle

\* la troupe du TNP, \*\* la Maison des comédiens

Scénographie **Fanny Gamet**, costumes **Thibaut Welchlin**, son **Laurent Dureux**,  
lumières **Vincent Boute**, vidéo **Nicolas Gerlier**, coiffures, maquillage **Romain Marietti**  
assistant à la mise en scène **Baptiste Guiton**

Production **Théâtre National Populaire**

En convention avec le **Conservatoire à Rayonnement Régional de Lyon** pour la figuration

# Mai, juin, juillet

Cette pièce, commande d'écriture de France Culture et du TNP, relate les événements qui ont secoué le théâtre en France en 1968. A travers eux, le texte interroge l'évolution de nos sociétés et les mutations de l'idée de Révolution. En mai-juin 1968, Barrault est aux prises avec l'occupation de l'Odéon par les contestataires, qui commence avec panache et finit en calamité. En juillet, Vilar fait face à l'assaut contre le Festival d'Avignon, et à la tentative de le mettre à bas. Entre ces deux moments de crise violente prend place la longue réunion de travail à huis-clos qui rassemble, au Théâtre de Villeurbanne, la plupart des animateurs de centres dramatiques et de maisons de la culture. Le récit s'organise autour d'un échange fictif de lettres entre Jean-Louis Barrault et Jean Vilar. Ces deux hommes, longtemps considérés comme représentant des visions opposées du théâtre, ont eu des parcours assez proches: du même âge, tous deux élèves de Dullin, entrés au théâtre hors des circuits les plus convenus, acteurs, metteurs en scène et chefs de troupes, et conduits l'un et l'autre jusqu'à la direction de deux théâtres nationaux, créés ou renouvelés par leurs soins. L'expérience de cette écriture, née d'une invite de Christian Schiaretti, a été menée en dialogue avec lui, ainsi qu'avec Blandine Masson, directrice de la fiction sur France Culture.

**Mai, juin, juillet est paru aux Éditions Les Solitaires Intempestifs.**

**Juillet** a été enregistré en public au Festival d'Avignon 2012 et sera diffusé sur France Culture le 21 octobre 2012.

**Mai, juin** a été enregistré en public au Festival d'Avignon 2011, en réécoute sur le site de France Culture: [www.franceculture.fr](http://www.franceculture.fr)

# Entretien avec Denis Guénoun

## **Denis Guénoun, qu'est-ce qui vous a poussé à écrire sur les événements de 68 à l'Odéon, à Villeurbanne et à Avignon ?**

Il y a eu d'abord une occasion, des circonstances précises. C'est une commande groupée du TNP, par Christian Schiaretti, son directeur, et de France Culture, par Blandine Masson, directrice de la fiction. C'était à l'époque du centenaire de Barrault, je venais de travailler sur le comédien, dont j'avais publié des entretiens radiophoniques inédits, avec Karine Le Bail, Une vie sur scène (Flammarion), et Christian Schiaretti m'a suggéré d'écrire une pièce autour des événements de 68 à l'Odéon – l'occupation du théâtre, à laquelle Barrault a dû faire face. J'ai accepté, et Blandine Masson a immédiatement imaginé d'enregistrer une lecture en Avignon par la troupe du TNP, en 2011.

Je connaissais donc assez bien Barrault puisque je venais de travailler sur son histoire, et je l'avais trouvé très passionnant, et peut-être un peu sous-évalué historiquement. Mais en abordant le projet de pièce, j'ai compris qu'évoquer l'Odéon en 68, ce serait foncièrement, pour moi, parler de 68. Quelque chose de très difficile, j'en avais une vive conscience. Assez vite, j'ai pensé à un face-à-face entre deux événements et entre deux hommes. C'est-à-dire entre l'occupation de l'Odéon, en mai, et la secousse du Festival d'Avignon, en juillet. Je trouvais cela plus riche, plus dialogique, plus complexe que de s'en tenir au seul Odéon. Et aussi parce que ce qui était intéressant c'était le parallèle entre deux individus, deux personnalités, Barrault et Vilar, très proches par certaines données biographiques, des parcours étrangement semblables, mais qu'apparemment tout oppose, puisque, à la fin de leurs vies, et peu après, on voyait en eux l'incarnation de deux lignes théâtrales opposées, politiquement, esthétiquement, culturellement. Tous deux ont été élèves de Dullin, ont échappé au Conservatoire. Ils sont rentrés dans le métier par des voies latérales et ont pourtant été conduits, l'un et l'autre, à diriger des théâtres nationaux créés pour eux, ou qu'ils ont complètement transformés. Pour ce face-à-face j'ai tout de suite imaginé, sans doute sous l'influence du spectacle Artaud-Barrault, un échange de lettres fictives qui en serait le point de départ. Puis, en travaillant sur les événements de 68 dans les milieux de la culture, de la pensée, en particulier dans les milieux artistiques, et donc dans le théâtre, il m'a semblé voir un chaînon manquant entre mai et juillet. Juin méritait d'être raconté, en s'attachant à cette réunion des directeurs de théâtres publics à Villeurbanne. Les directeurs se sont rassemblés à huis-clos en quelque sorte, alors que l'Odéon et le festival d'Avignon, c'était la grande bouilloire publique, la grande agitation, et je voyais ainsi une forte différence entre juin et les deux autres mois, et qui pourtant faisait un pont. Je ne croyais pas si bien dire : je ne savais pas encore que Barrault était venu à la réunion de Villeurbanne.

Une commande d'écriture ouvre un espace de liberté, un espace d'interprétation de la demande, à laquelle on se soumet tout en ouvrant des voies imprévues pour les commanditaires. J'ai l'impression d'avoir à la fois respecté la sollicitation initiale – le désir d'une pièce multiforme, éclatée, de formes chorales – et, en même temps, d'avoir proposé une réponse assez personnelle.

## **Quelles sont les grandes lignes que vous avez voulu tracer pour le lecteur et le spectateur dans Mai, juin, juillet ?**

Mon désir, je vous l'ai dit, était que Mai, juin, juillet soit une pièce sur 68 et, avec une entrée particulière, sur le théâtre. J'ai cru que le théâtre était un assez bon moyen pour raconter 68. Car 68 est difficile à raconter. On est nourri de clichés, de choses que tout le monde sait ou croit savoir. Or, en 68, je ne faisais pas de théâtre. Je n'étais ni à l'Odéon, ni à Villeurbanne, ni, de manière plus étonnante, au festival d'Avignon. J'étais donc à la fois immergé dans les événements – j'ai vécu 68 comme étudiant à la fac d'Aix-en-Provence – mais je n'ai pas raconté mes souvenirs de jeunesse. Position, je pense, assez utile : extériorité mêlée de proximité. J'ai regardé le théâtre à travers la question de 68, c'est-à-dire à travers la question de la révolution. Aujourd'hui il est de bon ton de considérer que 68 n'a pas été révolutionnaire du tout. Pour moi, j'y vois un événement de nature révolutionnaire : mais c'est une révolution qui a échoué. En tout cas les participants, eux, sur le moment, se vivaient ainsi, étaient convaincus de vivre

une phase d'explosion révolutionnaire très intense. Le théâtre était donc une manière de poser la question de la révolution. C'est pourquoi le choix des trois mois était significatif, car leur succession raconte la croissance, la stabilisation, puis l'échec du mouvement.

J'ai vite compris qu'il serait pour moi fondamental de saisir les moments historiques à travers des différences de formes, formes théâtrales et formes d'écriture. La pièce, dans ses trois phases, se présente avec des formes disparates, dont j'espère qu'elles construisent une certaine histoire de l'écriture, et de la scène. J'ai conçu la première partie, Mai, comme portée par un élan poétique, lyrique – qu'on y voie une vertu positive ou une illusion –, épique, choral, par une pulsion collective, à la fois émotive et esthétique. Et, d'emblée, j'ai été séduit par l'idée que cela s'oppose à une seconde partie « en prose » : prosaïque à la fois par son contenu et par ses objectifs. Au sens où ces directeurs sont réunis dans une assemblée corporative, et sont là pour parler boutique. Pour moi, c'était un défi parce que je voulais une prose de théâtre, une prose qui ait une intensité théâtrale. Je crois le théâtre toujours d'essence poétique – mais il y a une prose poétique. De grands poètes de théâtre ont écrit en prose aussi, c'est l'évidence. J'essayais ainsi de produire un choc des formes. Je souhaitais saisir l'essence du moment historique à travers des changements d'écriture. Se posait alors la question de la troisième partie. Celle-ci est historiquement paradoxale, puisque c'est une sorte de continuation de la révolution quand la révolution est finie. Le paradoxe historique devenait pour moi une question de style – après l'alternance entre prose et poésie, le choix semble épuisé. J'ai attrapé là une des marottes de Schiaretti : les allégories. Christian aime les allégories comme force théâtrale ; je n'avais jamais abordé cela, ça m'a énormément intéressé. L'étrangeté scénique des allégories m'a semblé avoir un rapport possible avec le paradoxe historique de ce mois de juillet.

Ce que je voudrais essayer de communiquer, par quoi je voudrais un peu contaminer les acteurs et si possible le public, ce serait d'une forme paradoxale de confiance, de confiance à travers l'échec. Une confiance dans la puissance d'invention de l'histoire. Dans les opinions dominantes, 68 apparaît ou bien acquis, digéré (ce qui a été voulu en 68 a été obtenu et puis c'est fini), ou bien un catalogue d'illusions complètement congédiées. D'un côté, le féminisme par exemple, idée qui aurait trouvé aujourd'hui son droit de cité, de l'autre le communisme antiautoritaire, illusion liquidée. Dans les deux cas, l'affaire est soldée, ça n'a plus rien à nous dire. Je ne vois pas les choses ainsi. Je souhaite montrer que l'affaire était beaucoup plus profonde et que, apparemment, dans des mouvements contemporains, se jouent des choses qui étaient là en germe et en jeu. J'ai écrit la première partie de la pièce avant ce que l'on a appelé les « printemps arabes », et j'ai été très frappé lorsque qu'ils ont éclos, la question de la révolution étant rejointe par l'histoire effective. Je me sentais, d'une certaine façon, très proche de ces gens et de ce qu'ils tentaient. Confiance donc dans une forme d'invention historique. Et confiance dans le théâtre, c'est-à-dire dans la possibilité pour la scène d'entrer dans le mouvement de cette ouverture et de cette nouveauté.

(Propos recueillis par Alexis Leprince, septembre 2012)

# Le théâtre en France en 1968

## chronologie

**12 mai** La plupart des professionnels des théâtres s'associent aux protestations contre la répression policière menée contre les étudiants et au mot d'ordre de grève générale lancé pour le 13 mai, à Paris et en province.

**13 mai** Manifestation des étudiants et du monde du travail. Les étudiants occupent la Sorbonne. Après le défilé, un groupe composé d'intellectuels et d'artistes se retrouve autour de Jean-Jacques Lebel, chef de file du happening en France, et de l'architecte Paul Virilio dans les locaux de l'annexe de la Sorbonne (Censier) pour envisager une action symbolique. La prise de l'Odéon fait l'unanimité.

**14 mai après-midi** Une nouvelle réunion a lieu à Censier pour l'occupation de l'Odéon-Théâtre de France. Prévenus, un certain nombre de professionnels syndiqués s'y rendent et expriment leur désaccord.

**14 mai au soir** L'Odéon donne une réception d'ambassade. À Avignon, Paul Puaux organise à la MJC une conférence de Françoise Kourilsky pour présenter le Living Theatre aux Avignonnais.

**15 mai** Le comité qui prépare l'assaut de l'Odéon tente de rallier les bastions étudiants à son projet. Jean-Louis Barrault, prévenu, demande des consignes au ministère des Affaires culturelles. Ordre lui est donné d'ouvrir les portes et d'entamer le dialogue.

**15 mai au soir** Après la représentation des ballets Paul Taylor, plus de 3 000 personnes ont envahi l'Odéon. Violentes altercations entre les comédiens et techniciens syndiqués et les artistes contestataires.

**16 mai** Le drapeau noir et le drapeau rouge flottent désormais au fronton de l'Odéon, encadrant une large banderole « Étudiants-Ouvriers, l'Odéon est ouvert ». Dans la journée, Daniel Cohn-Bendit fait une brève intervention pour soutenir les occupants. Jean-Louis Barrault accuse le coup et déclare : « Jean-Louis Barrault est mort, mais il reste un homme vivant. Alors qu'est-ce qu'on fait ? »

**17 mai** Afin de protéger leur outil de travail, les personnels de l'Opéra et de l'Opéra-Comique décident d'occuper eux-mêmes leurs locaux. Occupation du conservatoire par les élèves. Gabriel Monnet, alors président de l'ATAC, prend l'initiative d'organiser à Villeurbanne (loin de la contestation radicale de Paris), un Comité permanent d'études des directeurs de centres dramatiques nationaux, des maisons de la culture et des théâtres populaires.

**18 mai** A Paris et en province, le monde du spectacle rallie peu à peu le mouvement de contestation. Les équipes des théâtres populaires de la banlieue parisienne organisent des spectacles et/ou des animations dans les usines occupées. En province, dans les maisons de la culture et les centres dramatiques, comédiens, metteurs en scène, techniciens et animateurs se réunissent et se constituent en comité de grève et d'occupation.

**20 mai** Le personnel du TNP se met en grève et occupe les locaux. Le Cabinet d'André Malraux donne l'ordre aux membres du personnel de l'Odéon d'évacuer les lieux. Ils s'exécutent à contrecœur puis reviennent sur les lieux avec Jean-Louis Barrault pour protéger leur outil de travail.

**21 mai** Les directeurs des théâtres publics et des Maisons de la Culture se réunissent au Théâtre de la Cité, dirigé par Roger Planchon à Villeurbanne et décident de se constituer en comité permanent pour débattre des problèmes de la profession.

**22 mai** Le général de Gaulle, qui a renoncé à faire évacuer l'Odéon par la force, exige que l'électricité soit coupée. Jean-Louis Barrault refuse. Les théâtres de Paris en grève ont fermé leurs portes, par mesure de sécurité. La Comédie-Française et le TNP sont placés sous la protection du personnel qui occupe les locaux.

**23 mai** Le Cabinet du ministère des Affaires culturelles prend acte du refus d'obéissance de Jean-Louis Barrault et fait paraître un communiqué de presse qui désavoue sa conduite.

**24 mai** Barrault fait paraître une réponse au ministre Malraux : « Je répondrai dans le style à la mode : serviteur oui, valet non ! ».

**25 mai** Signature de la déclaration de Villeurbanne par 23 directeurs des maisons de la culture et des théâtres populaires qui prônent un théâtre politisé. Elle traite également de la notion de « non-public » proposée par le philosophe Francis Jeanson qui anime le Théâtre de Bourgogne avec Jacques Fournier.

**30 mai** Après l'allocution du général de Gaulle, Jean Vilar écrit aussitôt à André Malraux et à la presse qu'il abandonne le projet d'Opéra populaire : « L'allocution radiodiffusée prononcée le 30 mai par Monsieur le président de la République m'impose, disons, en conscience, de reconsidérer l'acceptation de principe que je vous avais donnée. »

**1<sup>er</sup> juin** Les directeurs réunis à Villeurbanne adoptent une motion par laquelle ils s'interdisent tout dialogue individuel avec le ministère de la culture jusqu'à ce que les orientations de la déclaration du 25 mai soient prises en considération.

**9 juin** Le Bureau du comité permanent de Villeurbanne (Hubert Gignoux, Roger Planchon, Francis Jeanson, Pierre Debauche, Philippe Tiry et Georges Goubert) accueille le directeur du Théâtre et des Maisons de la culture, Francis Raison, pour une journée d'information.

**10 juin** Protocole d'accord entre la Fédération du spectacle et le ministère des Affaires culturelles. Les personnels des théâtres nationaux appellent à voter la reprise du travail dès le lundi 10 juin.

**12 juin** Jean Vilar déclare dans le *Nouvel Observateur* vouloir, avec l'accord de la municipalité, « transformer Avignon en un lieu de contestation que la présence de nombreux jeunes pourrait rendre internationale. »

**13 et 14 juin** Les « Katangais » expulsés de la Sorbonne par les étudiants se réfugient à l'Odéon toujours occupé. Le Bureau du comité de Villeurbanne rencontre à Paris, dans les locaux du Mobilier national, Antoine Bernard, directeur de cabinet du ministre des Affaires culturelles.

**14 juin au matin** Le préfet Grimaud fait procéder à l'évacuation de l'Odéon, qui a lieu sans violence. Jean-Louis Barrault, très abattu, refuse toute déclaration.

**19 juin** Le Bureau du comité de Villeurbanne est reçu rue de Valois par Antoine Bernard.

**22 juin** Le Bureau du comité de Villeurbanne est reçu par André Malraux qui confirme son intention d'infléchir sa politique culturelle, compte tenu des travaux du comité.

**17 juillet** Début du Festival d'Avignon.

**18 juillet** Gérard Gélis informe l'administration du Festival de l'arrêté préfectoral du Gard visant à interdire, sur tout le département, les représentations de La Paillasse aux seins nus par sa troupe locale Le Chêne Noir. Jean Vilar, Paul Puaux, Maurice Béjart et Julian Beck organisent aussitôt une réunion. Maurice Béjart et le Living Theatre annulent leurs représentations de la soirée. Un débat est organisé au Théâtre des Carmes auquel participe Jean Vilar.

**19 juillet** La représentation de Messe pour le temps présent est interrompue par quelques contestataires.

**20 juillet** Les spectacles de Béjart et du Living se déroulent sans incident. Julian Beck a intégré en arrière-plan, durant toute la représentation d'Antigone, les comédiens du Chêne Noir, immobiles, la bouche fermée par du sparadrap. Le spectacle se termine par une procession dans la rue.

**28 juillet à 18h30** Beck lit publiquement une déclaration en 11 points. Le Living exprime son désaccord avec la municipalité et déclare quitter le festival. À Avignon, la compagnie de Béjart joue À la recherche de... Des protestataires défilent dans la rue aux cris de « Vilar, Béjart, Salazar! »

**31 juillet** A la demande de la municipalité, le Living est expulsé des locaux du lycée par les forces de police. Accouru sur les lieux, Vilar tente, en vain, de s'interposer pour négocier un délai. Nouvelle manifestation de protestation en faveur de la troupe dans les rues d'Avignon.

**3 août** Par voie de presse, l'équipe du festival invite le public du XXII<sup>e</sup> Festival à débattre au Verger de 17h à 19h. Dans la soirée, Vilar répondra à la fois aux contestataires et aux Avignonnais scandalisés.

**2 septembre** La direction de l'Odéon est retirée à Jean-Louis Barrault.

**3 octobre** Publication au Journal officiel des nouveaux statuts de l'Odéon et du TNP.

**Décembre** Au TNP, répétitions puis interdiction de La Passion du général Franco de Armand Gatti.

Chronologie inspirée par Marie-Ange Rauch, La décentralisation théâtrale, tome 3: 1968, le tournant, sous la direction de Robert Abirached, ANRAT, Actes Sud-Papiers.



# Denis Guénoun

Il est né en 1946 à Oran, est comédien, écrivain et metteur en scène. Il est par ailleurs agrégé de philosophie et professeur de littérature française à l'Université de Paris-Sorbonne. En 1975, il fonde la compagnie de L'Attroupement puis celle du Grand Nuage de Magellan en 1983. Il sera le directeur du CDN de Reims de 1986 à 1990. Parmi ses mises en scène, on peut citer Tout ce que je dis, 2007, Le Banquet de Platon, 2008, L'Augmentation de Georges Perec, jouée en chinois au Grand Théâtre de Shanghai, 2010, et Artaud-Barrault, créée la même année au Théâtre Marigny. Denis Guénoun est l'auteur de nombreuses pièces: L'Énéide, Le Printemps, Ruth éveillée, Tout ce que je dis, et d'ouvrages philosophiques: Le Théâtre est-il nécessaire?, Avez-vous lu Reza?, Livraison et délivrance. C'est en 2010, aux Rencontres de Brangues, qu'a été créé son spectacle Qu'est-ce que le temps? d'après les Confessions de saint Augustin, présenté au TNP en 2011.

# Christian Schiaretti

Il est nommé en 1991 à la tête de la Comédie de Reims qu'il dirige pendant onze ans. En 1998, il fonde avec Jean-Pierre Siméon, Les Langagières. Il est directeur du TNP depuis janvier 2002 où il a présenté Mère Courage et ses enfants et L'Opéra de quat'sous de Bertolt Brecht, Père de August Strindberg, L'Annonce faite à Marie de Paul Claudel, 7 Farces et Comédies de Molière, Philoctète de Jean-Pierre Siméon, Siècle d'or – Don Quichotte de Miguel de Cervantès, La Célestine de Fernando de Rojas, Don Juan de Tirso de Molina. Mai 2011, création à La Colline – Théâtre national du diptyque Mademoiselle Julie et Créanciers de August Strindberg. Juin 2011, création de Joseph d'Arimathie, première pièce du Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud et, juin 2012, Merlin l'enchanteur, la deuxième pièce. Pour l'inauguration du nouveau Grand théâtre, il crée Ruy Blas de Victor Hugo, le 11 novembre 2011.

Pour sa mise en scène de Coriolan de William Shakespeare, il a reçu le Prix Georges-Lerminier 2007, le Prix du Brigadier 2008, le Molière du Metteur en scène et le Molière du Théâtre public 2009, et pour Par-dessus bord de Michel Vinaver, le Grand Prix du Syndicat de la Critique pour le meilleur spectacle de l'année 2008.

Christian Schiaretti est président des Amis de Jacques Copeau et a été président de l'Association pour un Centre Culturel de Rencontre à Brangues.

# Les comédiens

**Marcel Bozonnet** Marcel Bozonnet entre dans la troupe de la Comédie-Française en 1982 et devient sociétaire en 1986. Il dirige ensuite le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris de 1993 à 2001 puis la Comédie-Française de 2001 à 2006. Il ouvre la salle Richelieu à des auteurs contemporains en faisant entrer au répertoire, notamment, Marie Ndiaye, Valère Novarina..., et invite des metteurs en scène internationaux: Bob Wilson, Piotr Fomenko, Anatoli Vassiliev...

Il a mis en scène, notamment, La Princesse de Clèves de Madame de La Fayette, Antigone de Sophocle, Tartuffe de Molière, Orgie de Pier Paolo Pasolini...

En 2006, il fonde sa compagnie Les Comédiens-Voyageurs en résidence à la Maison de la Culture d'Amiens. Il met en scène Jackie de Elfriede Jelinek et Rentrons dans la rue! à partir de textes de Victor Hugo et Antonin Artaud.

En 2009, il crée Baïbars, le mamelouk qui devint sultan, à partir du Roman de Baïbars et, en 2012, Chocolat, clown nègre de Gérard Noiriél. Il est Président de la Société d'Histoire du Théâtre.

**Éric Ruf** est acteur, metteur en scène et décorateur scénographe. Il est entré à la Comédie-Française en 1993, et en est sociétaire depuis 1998. Au théâtre, il a travaillé notamment sous la direction de Jacques Lassalle, Patrice Chéreau, Denis Podalydès, Christian Schiaretti, Anatoli Vassiliev, Yves Beaunesne, Éric Vignier, Jean-Pierre Vincent... Dernièrement, il a joué dans Cyrano de Bergerac de Edmond Rostand, mise en scène Denis Podalydès, Trois hommes dans un salon, mise en scène Anne Kessler, Penthésilée de Heinrich von Kleist, mise en scène Jean Liermier. Il a été le collaborateur artistique de Émilie Valantin et réalisé le décor de Vie du grand dom Quichotte et du gros Sancho Pança de Antonio José da Silva.

Au cinéma et à la télévision, il a travaillé avec Yves Angelo, Nicole Garcia, Bruno Nuytten, Nina Companeéz... Directeur artistique de la compagnie d'Edvin(e), il a coécrit et mis en scène Du désavantage du vent et Les belles endormies du bord de scène ainsi que Armen de Jean-Pierre Abraham.

Au Studio-Théâtre de la Comédie-Française, il a mis en scène Et ne va malheurer de mon malheur ta vie, spectacle conçu autour des tragédies de Robert Garnier. Il a réalisé les scénographies de Cyrano de Bergerac et du Mental de l'équipe de Emmanuel Bourdieu, mises en scène Denis Podalydès à la Comédie-Française.

Prix Gérard-Philippe de la Ville de Paris, il a reçu en 2007 les Molières du décorateur et du second rôle masculin pour Cyrano de Bergerac. Le Syndicat de la critique vient de lui décerner le Grand prix (meilleur spectacle théâtral de l'année) pour sa mise en scène de Peer Gynt de Henrik Ibsen à la Comédie-Française.

**Stéphane Bernard\*\*** Ancien élève de l'École de la Comédie de Saint-Étienne, il a travaillé au théâtre avec Bruno Carlucci, Sylvie Mongin-Algan, Christophe Perton, et à plusieurs reprises avec Yves Charreton, dans des pièces de Georg Büchner, Goethe, Peter Handke, August Strindberg...

Il a également participé à plusieurs reprises au travail de la Compagnie Philippe Vincent et a joué avec Laurent Fréchuret et Michel Raskine, notamment dans Le Jeu de l'amour et du hasard de Marivaux et La Danse de mort de August Strindberg. Il a travaillé avec Olivier Borle dans Premières Armes de David Mambouch, dans Noires Pensées, Mains Fermes de et par David Mambouch, avec Yves Charreton dans Claus Peymann, dramuscule de Thomas Bernhard puis Hellfire de Jerry Lee Lewis, et avec Anne Courel dans Le Roi s'amuse de Victor Hugo.

Au TNP, il retrouve Christian Schiaretti dans Ervart ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche de Hervé Blutsch, Coriolan de William Shakespeare, Par-dessus bord de Michel Vinaver, et Joseph d'Arimathie, première pièce du Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud.

**Antoine Besson\*** Après un atelier théâtre pour enfants puis un atelier en MJC à Lyon, il passe un baccalauréat littéraire, option théâtre, au lycée public de Saint-Just à Lyon.

Il intègre sur concours, en septembre 2010, le Conservatoire à Rayonnement Régional de Lyon, département théâtre, en cycle d'enseignement initial. Il travaille au cours de cette année autour de l'œuvre de Shakespeare, sous la direction de Philippe Sire, directeur du département théâtre de l'établissement. Il effectue également de petits stages avec Magali Bonat, Laurent Brethome, Gilbert Caillat et Catherine Nicolas, membres de l'équipe pédagogique.

Il est admis, à la fin de la saison 2010-2011, en cycle d'orientation professionnelle pour la saison suivante au sein du même conservatoire. Il travaille sous la direction de Magali Bonat sur des textes de Falk Richter et Ödön von Horváth. Depuis novembre 2011, il participe à plusieurs créations et pièces du répertoire de Christian Schiaretti: Ruy Blas de Victor Hugo, Mademoiselle Julie de August Strindberg, Don Quichotte de Miguel de Cervantès, Merlin l'enchanteur, deuxième pièce du Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud.

**Laurence Besson\*** Élève de l'ENSATT dans la 62<sup>e</sup> promotion, elle y a notamment travaillé avec Christian Schiaretti, Christophe Perton... Elle a passé une maîtrise d'études théâtrales et réalisé des travaux de mise en scène sur des textes de Marivaux et Blaise Cendrars.

Elle a joué dans Monsieur Paul de Tankred Dorst, mise en scène Gilles Chavassieux, La Cantate à quatre voix de Paul Claudel, mise en scène Joseph Fioramente.

Elle fait partie de la troupe du TNP et a joué dans L'Opéra de quat'sous de Bertolt Brecht et Kurt Weill, Don Cristobal de Federico Garcia Lorca, Le Petit Ordinaire de Jean-Pierre Siméon, L'Annonce faite à Marie de Paul Claudel, Coriolan de William Shakespeare, Par-dessus bord de Michel Vinaver et 7 Farces et Comédies de Molière, Siècle d'or: Don Quichotte de Cervantès, La Célestine de Fernando de Rojas et Don Juan de Tirso de Molina, Joseph d'Arimathie, Merlin l'enchanteur, première et deuxième pièces du Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud, mises en scène Christian Schiaretti.

Elle a travaillé avec Olivier Borle dans Premières Armes de David Mambouch et Nada Strancar dans La Fable du fils substitué de Luigi Pirandello.

**Magali Bonat** Elle a été formée à l'École de La Comédie de Saint-Étienne (1989-1991).

Au théâtre, elle a travaillé sous la direction de Cyril Grosse, Philippe Delaigue, Patrick Le Mauff, Jean-Vincent Lombard, Perrine Griselin, Christian Taponard, Jean Badin, Gérard Desarthe, Stéphane Müh, Pascale Henry, Géraldine Bénichou, Laurent Vercelletto, Gilles Chavassieux, Olivier Rey, Claudia Stavisky, Camille Germser, Laurent Brethome.

Au cinéma, elle joue sous la direction de Éric Guirado, Philippe Muyl, Gaël Morel. Parallèlement à son parcours de comédienne, Magali Bonat est professeur d'art dramatique au Conservatoire de Lyon.

**Olivier Borle\*** D'abord formé à l'École du Théâtre National de Chaillot dans les classes de Madeleine Marion, Pierre Vial et Jean-Claude Durand, Olivier Borle a fait partie de la 62<sup>e</sup> promotion de l'ENSATT, où il a étudié sous la direction de Christophe Perton, Christian Schiaretti, Enzo Cormann, Philippe Delaigue. Il fait partie de la troupe du TNP et a joué dans L'Opéra de quat'sous de Bertolt Brecht et Kurt Weill, Père de August Strindberg, Le Petit Ordinaire de Jean-Pierre Siméon, L'Annonce faite à Marie de Paul Claudel, Coriolan de William Shakespeare, Par-dessus bord de Michel Vinaver, 7 Farces et Comédies de Molière, Philoctète de Jean-Pierre Siméon, Siècle d'or: Don Quichotte de Cervantès, La Célestine de Fernando de Rojas et Don Juan de Tirso de Molina, Joseph d'Arimathie, première pièce, et Merlin l'enchanteur, deuxième pièce du Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud, Ruy Blas de Victor Hugo mises en scène Christian Schiaretti.

Au printemps 2007, il a mis en scène Premières Armes de David Mambouch au TNP-Villeurbanne. Il a joué dans Noires Pensées, Mains Fermes de David Mambouch, mis en scène par l'auteur, Figures de Musset: La Coupe et les lèvres, Les Marrons du feu et On ne badine pas avec l'amour, feuilleton de Christophe Maltot. Il a mis en espace Mon Père ma guerre de Ricardo Monserrat et STE de Sabryna Pierre, avec les comédiens de la troupe du TNP et de La Nouvelle Fabrique, dans le cadre du Cercle des lecteurs.

**Clément Carabédian\*** Parallèlement à son master d'Histoire, il suit le cours d'art dramatique de Zbigniew Horoks, au Théâtre de l'Atalante, Paris. Étudiant au Trinity College de Dublin, il rejoint la troupe de l'université et participe à la création d'un cycle Shakespeare.

De retour en France, il anime une jeune compagnie dont il met en scène plusieurs spectacles, avant d'intégrer la 68<sup>e</sup> promotion d'art dramatique de l'ENSATT.

Dans le cadre des ateliers-spectacles de l'ENSATT, il joue sous la direction de Bernard Sobel, Cymbeline de William Shakespeare, Christian Schiaretti, La Troade et Hippolyte de Robert Garnier, Alain Françon Les Ennemis de Maxime Gorki, et assiste Philippe Baronnet pour la création du spectacle Bam, d'après Daniil Harms.

Depuis sa sortie de l'école, il a participé à Cymbeline, repris à la MC93, Caligula de Albert Camus au Théâtre de l'Athénée, mise en scène Stéphane Olivié Bisson, Lorenzaccio de Alfred de Musset, Une nuit arabe et Le dragon d'or de Roland Schimmelpfennig, mises en scène Claudia Stavisky aux Célestins-Théâtre de Lyon.

Cofondateur avec ses camarades de promotion de La Nouvelle Fabrique, il s'investit pleinement dans les activités de la compagnie. Ensemble, ils créent L'Hamlet de Giovanni Testori, au Théâtre Les Ateliers, Lyon, et Le Numéro d'équilibre de Edward Bond, au Théâtre de l'Opprimé, Paris.

**Julien Gauthier\*** Débute au Studio 34, dirigé par Philippe Brigaud, puis entre à l'École du Théâtre national de Chaillot dans les classes de Jean-Claude Durand, Philippe Bouclay et Laurent Serrano.

Il a écrit et mis en scène Le Rêve tzigane à Clamart.

Sacré «jeune talent» avec Jean Marbœuf au Festival de Cannes 2001, il est aussi nommé pour le prix de la meilleure interprétation masculine aux Lutins des courts-métrages 2004 avec Far West de Pascal-Alex Vincent.

Il intègre l'ENSATT dans la 66<sup>e</sup> promotion et y travaille avec Philippe Delaigue, Jerzy Klesyk, Olivier Maurin, Guillaume Delaveau, Simon Delétang et Christian Schiaretti.

Il fait partie de la troupe permanente du TNP et est dirigé par Christian Schiaretti dans Les Visionnaires de Jean Desmarets de Saint-Sorlin, Par-dessus bord de Michel Vinaver, Coriolan de William Shakespeare, 7 Farces et Comédies de Molière, Siècle d'or: La Célestine de Fernando de Rojas et Don Juan de Tirso de Molina; Joseph d'Arimathie, première pièce, et Merlin l'enchanteur, deuxième pièce du Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud, mises en scène Christian Schiaretti.

Il joue dans La Fable du fils substitué de Luigi Pirandello, mise en scène Nada Strancar, et Figures de Musset: La Coupe et les lèvres, Les Marrons du feu et On ne badine pas avec l'amour, feuilleton de Christophe Maltot. Il met en espace Les Chiens nous dresseront de Godefroy Ségol, avec les comédiens de la troupe du TNP, dans le cadre du Cercle des lecteurs.

**Damien Gouy\*** Il s'est formé à l'ENSATT, 65<sup>e</sup> promotion. Depuis 2006, il fait partie de la troupe du TNP et joue sous la direction de Christian Schiaretti, notamment dans Coriolan de William Shakespeare, 7 Farces et Comédies de Molière, Par-dessus bord de Michel Vinaver, Philoctète de Jean-Pierre Siméon, **Siècle d'or: Don Quichotte** de Cervantès, La Célestine de Fernando de Rojas et Don Juan de Tirso de Molina, Joseph d'Arimathie, Merlin l'enchanteur, première et deuxième pièces du Graal Théâtre, de Florence Delay et Jacques Roubaud, et Ruy Blas de Victor Hugo. Cette saison, il sera le laboureur dans Le Laboureur de Bohême de Johannes von Saaz.

Il a été dirigé par Olivier Borle dans Premières Armes de David Mambouch, par William Nadylam et Bruno Freyssinet dans Stuff Happens de David Hare, ou encore Christophe Maltot dans Figures de Musset. Dans le cadre du «Cercle des lecteurs» du TNP il a mis en espace Pièce d'hiver. Une visite au musée de Pedro Kadivar. Damien Gouy a tourné pour la télévision sous la direction de Henri Helman et enregistré des pièces radiophoniques pour France Culture et France Inter.

Il a déjà signé une première mise en scène avec Ronsard, prince des poètes.

**Baptiste Guiton\*** Formé à l'école nationale de la Comédie de Saint-Étienne en tant que comédien, il travaille notamment avec François Rancillac, Redjep Mitrovitsa, Jean-Paul Wenzel et Geoffrey Carey. Il intègre ensuite le département Mise en scène de l'ENSATT, dirigé par Christian Schiaretti et Alain Françon et étudie avec Jean-Pierre Vincent, Christophe Maltot, et André Markowicz.

Il joue dans L'Opéra de quat'sous de Bertolt Brecht, mis en scène par Johanny Bert et Philippe Delaigue, dans Jour de Nicolas Doutey, mis en œuvre par Alain Françon à Théâtre Ouvert, et interprète Oreste dans Andromaque de Jean Racine mise en scène par Anne Théron.

En 2007, il crée son premier spectacle Souffles, adapté de Rimbaud et Shéhérazade de Abdellatif Laâbi, et met en scène Le Misanthrope de Molière. En 2008, il monte Les Adieux de Elfriede Jelinek en collaboration avec Benoît Bregeault et Ivica Buljan. En 2011, il fonde la compagnie Le Théâtre Exalté et crée Nina, c'est autre chose de Michel Vinaver au TNP. En tant que collaborateur artistique, il travaille notamment avec Alain Françon, Jean-Pierre Vincent, Guillaume Lévêque, Denis Guénoun, et participe à la création de Mademoiselle Julie et Créanciers de August Strindberg, mises en scène Christian Schiaretti. Parallèlement, il travaille pour la fiction de France Culture dans l'équipe de Blandine Masson..

**Christophe Jaillet\*\*** Depuis 1988, il est engagé dans le travail théâtral avec de nombreuses compagnies indépendantes régionales: le groupe Azimuts, compagnies Art Toupan, le Fanal, Chiloé, Patrick Kabakdjian, Excès terra...

De 1992 à 1998, il s'investit dans le théâtre de marionnettes avec la compagnie Christian Capezone et participe à plus de onze créations en tournée en France et à l'étranger. Avec Émilie Valantin, il joue dans le spectacle Castelet en jardin. Il joue également dans des spectacles destinés au jeune public au théâtre Tête d'or, au Théâtre des Marronniers et en tournée dans toute la France.

De 1999 à 2001, Roger Planchon le dirige dans L'Avare de Molière, au TNP et en tournée en France et à l'étranger.

A la télévision et au cinéma, il tourne sous la direction de Paul Planchon, Philippe Riot, Yves Lafaye, Éric Civanian, Fabrice Cazeneuve...

**Benjamin Kérautret** Fondateur de la Ben compagnie, il a été formé par Fabrice Eberhard et au conservatoire du XI<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Il joue dans L'Amour médecin, La Jalousie du Barbouillé, Le Mariage forcé, Le Malade imaginaire de Molière, spectacles pour lesquels il compose également la musique. En 2004, il joue aux côtés de Michel Duchaussoy dans Tentative d'épuisement d'un lieu parisien de Georges Perec.

Au TNP, il a travaillé avec Christian Schiaretti dans Coriolan de William Shakespeare, Don Quichotte de Miguel de Cervantès et Don Juan de Tirso de Molina.

Il met en scène, entres autres, Faisons un rêve de Sacha Guitry, Le Médecin malgré lui de Molière, Les Trois Mousquetaires de Alexandre Dumas, Ruy Blas de Victor Hugo...

**Anna Kupfer\*\*** Née à Berlin, elle a étudié à l'école Dimitri en Suisse, au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris ainsi qu'avec Bernadette Val et Giovanna Marini.

Au théâtre, elle a joué sous la direction de Jean Mercure, Gilles Chavassieux, Viviane Théophilidès, Thierry Salmon, Michèle Foucher, Marcel Maréchal, Pierre Ascaride, Sarkis Tcheumlekdjian, Michel Vericel, Pierre Barrat...

En 1992, elle a créé Transit, spectacle musical chanté en trois langues.

Puis elle a fondé avec Bruno Sansalone le quintet Ljube, qui s'inscrit dans la grande tradition des ensembles de musiques et chants yiddish. Elle a créé un récital Bertolt Brecht pour accordéon (Philippe Bourlois) ou piano (Sébastien Jaudon) et voix, Foutons-nous la paix!, et, à l'invitation du TNP, Sale temps pour les poètes!, présenté au Festival d'Avignon Off 2008. Actuellement ses «Voyages à domicile», petites formes ou récitals de chambre, alternent avec la scène en récital solo.

Anna Kupfer a participé au festival Itinéraires Tsiganes en 2010 et présenté son récital La Grande Cargaison à Alger dans le cadre du Printemps des poètes 2010, puis au TNP en 2011.

**Maxime Mansion\*** Au Conservatoire de la Roche-sur-Yon il participe, durant cinq années, à des ateliers chorégraphiques. Il pratique l'art du clown, du cirque et suit des études théâtrales où il travaille avec Philippe Minyana, Régis Hébette, Jean-Claude Grinvalde, Cyril Teste... Puis il intègre la 71<sup>e</sup> promotion de l'ENSATT.

Durant sa formation à l'ENSATT, il est dirigé par Denis Plassard, Philippe Delaigue, Olivier Maurin, Ariane Mnouchkine, Alain Françon et Christian Schiaretti. Il continue à explorer le texte, les possibilités autour du corps et s'essaie à la mise en scène.

Il se joint au collectif lis:sanga dance company comme acteur et danseur dans Passeport, spectacle créé à Berlin par Lenah Strohmaier et présenté à la Biennale de la Danse. Il joue dans Les Possibilités de Howard Barker, mise en scène Sophie Loucachevsky et dans Loin du Soleil, pièce écrite pour la promotion par Pierre Guillois, mise en scène Pierre Guillois et tournée dans la région Rhône-Alpes. Il participe à la création de Audition! Compétition!, travail dirigé par Àrpâd Schilling, présenté à l'ENSATT et au Théâtre de l'Acquarium dans le cadre du Festival des écoles de théâtre.

**Clément Morinière\*** Il entre à l'ENSATT dans la 65<sup>e</sup> promotion. Il a travaillé, notamment, avec France Rousselle, Christian Schiaretti, Philippe Delaigue, Christophe Perton, Silviu Purcarete, Jerzy Klesyk, Nicolaï Karpov, Giampaolo Gotti, sur des textes de Maurice Maeterlinck, Anton Tchekhov, William Shakespeare, August Strindberg, Jean Racine.

Il a joué, entre autres, avec Claude Brumachon, L'Ombre des mots, Thomas Canon, Le Moine de Antonin Artaud, Michel Liard, Britannicus de Jean Racine.

Il fait partie de la troupe permanente du TNP et a été dirigé par Christian Schiaretti dans Coriolan de William Shakespeare, Par-dessus bord de Michel Vinaver, 7 Farces et Comédies de Molière, Philoctète de Jean-Pierre Siméon, Siècle d'or: Don Quichotte de Cervantès, La Célestine de Fernando de Rojas et Don Juan de Tirso de Molina, Joseph d'Arimathie, Merlin l'enchanteur, première et deuxième pièces du Graal Théâtre, de Florence Delay et Jacques Roubaud et Ruy Blas de Victor Hugo.

Il a travaillé avec Olivier Borle dans Premières Armes de David Mambouch et avec Christophe Maltot dans Figures de Musset: La Coupe et les lèvres, Les Marrons du feu et On ne badine pas avec l'amour.

Il a mis en espace Off-shore de Philippe Braz, avec les comédiens de la troupe du TNP, dans le cadre du Cercle des lecteurs.

**Jérôme Quintard\*** Il a suivi les cours de l'École du Théâtre National de Chaillot et a intégré la 63<sup>e</sup> promotion de l'ENSATT, où il a suivi les cours de Philippe Delaigue, Christian Schiaretti, Michel Raskine, Sergueï Golomazov, France Rousselle...

Il fait partie de la troupe du TNP. Il a joué dans L'Opéra de quat'sous de Bertolt Brecht et Kurt Weill, Père de August Strindberg, Le Petit Ordinaire de Jean-Pierre Siméon, Don Cristobal de Federico Garcia Lorca, L'Annonce faite à Marie de Paul Claudel, Coriolan de William Shakespeare, Par-dessus bord de Michel Vinaver, 7 Farces et Comédies de Molière, Siècle d'or: Don Quichotte de Cervantès, La Célestine de Fernando de Rojas et Don Juan de Tirso de Molina, Joseph d'Arimathie, Merlin l'enchanteur, première et deuxième pièces du Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud, mises en scène Christian Schiaretti.

Il a travaillé avec Olivier Borle dans Premières Armes de David Mambouch, et avec Christophe Maltot dans Figures de Musset: La Coupe et les lèvres, Les Marrons du feu et On ne badine pas avec l'amour.

En 2011, il participe avec la Compagnie du vieux Singe à La Soupe et les nuages, spectacle inspiré du Spleen de Paris de Charles Baudelaire.

**Yasmina Remil\*** Dès son adolescence, après la réalisation de plusieurs courts-métrages qui sont l'occasion pour Yasmina Remil de s'initier à la caméra, au son, au montage et au jeu d'acteur, elle effectue de nombreux stages cinématographiques et suit parallèlement des cours d'improvisation théâtrale. En 2001, elle est sélectionnée au « Match des étoilés » (improvisation), pour lequel elle représente le canton de Vaud, en Suisse.

En 2005, tout en participant à des stages avec Michel Voïta et Benois Blampin, elle rejoint le Conservatoire pré-professionnel de Genève.

En 2006, elle intègre la promotion 68 de l'ENSATT. Elle est dirigée par Christian Schiaretti dans Jeanne d'Arc de Charles Peguy, La Troade et Hippolyte de Robert Garnier, par Bernard Sobel dans Cymbeline de William Shakespeare et par Alain Françon dans Les Ennemis de Maxime Gorki...

Elle fonde, en 2009, avec les camarades de sa promotion, la compagnie La Nouvelle Fabrique à Lyon.

Depuis 2010, elle fait partie de la troupe du TNP et joue dans Figures de Musset : La Coupe et les lèvres, Les Marrons du feu et On ne badine pas avec l'amour, feuilleton de Christophe Maltot, et dans Siècle d'or : Don Quichotte de Cervantès, La Célestine de Fernando de Rojas et Don Juan de Tirso de Molina, Joseph d'Arimathie, Merlin l'enchanteur, première et deuxième pièces du Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud, Ruy Blas de Victor Hugo, mises en scène Christian Schiaretti.

En 2011, elle participe avec la Compagnie du vieux Singe à La Soupe et les nuages, spectacle inspiré du Spleen de Paris de Charles Baudelaire.

**Colin Rey** Après des études de lettres modernes, il intègre les classes de Christine Gagnieux et Gloria Paris au sein du Conservatoire du XIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris, puis l'ENSATT, où il étudie pendant trois ans avec, entre autres, Philippe Delaigue, Christian Schiaretti, Vincent Garanger, Giampaolo Gotti, Bernard Sobel et Alain Françon. Il travaille ensuite avec Bernard Sobel, Claudia Stavisky, Christian Schiaretti, et co-fonde la compagnie La Nouvelle Fabrique au sein de laquelle il joue sous la direction de Philippe Baronnet, Giampaolo Gotti, et signe deux mises en scènes: La Vieille de Daniil Harms et Le Numéro d'équilibre de Edward Bond.

**Juliette Rizoud\*** Elle a suivi les cours de l'École préparatoire de la Comédie de Saint-Étienne dans les classes de Louis Bonnet, Éric Massé, Jean-Pierre Laurent... Elle a également étudié la danse contemporaine avec Irina Radkiewitch (ancienne soliste des Ballets Roland Petit).

En 2004, elle entre à l'ENSATT dans la 66<sup>e</sup> promotion. Elle y travaille avec Jerzy Klesyk, Christian Schiaretti, Philippe Delaigue, Guillaume Delaveau, Simon Delétang, Olivier Maurin, Giampaolo Gotti, sur des œuvres de Jean Desmarets de Saint-Sorlin, William Shakespeare, Anton Tchekhov, Jean Racine, Francis Scott Fitzgerald, Oriza Hirata ainsi que sur des textes d'écrivains de l'ENSATT.

Hors de l'ENSATT, elle a joué dans Les Bonnes de Jean Genet, mise en scène Éric Massé, Le Songe d'une nuit d'été de William Shakespeare, mise en scène Vincianne Regattieri, et dans Vies, ballet contemporain de Thierry Thieû Niang.

Depuis 2007-2008, elle fait partie de la troupe permanente du TNP et a été dirigée par Christian Schiaretti dans Les Visionnaires de Jean Desmarets de Saint-Sorlin, Par-dessus bord de Michel Vinaver, Le Dépit amoureux, L'Étourdi ou les contretemps de Molière, La Jeanne de Delteil, Don Quichotte de Cervantès, Joseph d'Arimathie, première pièce du Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud, mises en scène Christian Schiaretti, et par Nada Strancar dans La Fable du fils substitué de Luigi Pirandello.

Dans Ruy Blas de Victor Hugo, mise en scène Christian Schiaretti, il tient le rôle de La reine. Ce spectacle a inauguré le Grand théâtre du TNP en novembre 2011.

Elle joue également dans L'Extravagant Monsieur Jourdain de Mikhaïl Boulgakov, mise en scène Grégoire Ingold, et dans Figures de Musset : La Coupe et les lèvres, Les Marrons du feu et On ne badine pas avec l'amour, feuilleton de Christophe Maltot.

**Stanislas Roquette** Né en 1984, titulaire d'une maîtrise de sciences politiques, il fonde en 2008 la compagnie Artépo (Atelier de Recherches Théoriques et Poétiques) avec Denis Guénoun et Miquel Oliu Barton. Il est assistant à la mise en scène de François Berreur pour Juste la fin du monde de Jean-Luc Lagarce, et collabore avec Denis Guénoun pour Le Banquet de Platon et L'Augmentation de Georges Perec, spectacle en chinois pour lequel il conçoit la chorégraphie.

Comédien, il joue dans Les retrouvailles de Arthur Adamov, mise en scène Gabriel Garran, Œdipe-roi de Sophocle, mise en scène Miquel Oliu Barton, Le Projet du film Cinna, réalisation Denis Guénoun, Candide de Voltaire, mise en scène Bernard Granjean.

Depuis 2009 il dirige, à l'Université de Princeton, Sciences-Po Paris et lors de séminaires d'entreprises, des ateliers de prise de parole en public et de pratique théâtrale. Il a mis en scène Les Lettres et le voyage, spectacle conçu autour du Voyage au bout de la nuit de Céline et des Lettres à un jeune poète de Rilke, 2009. En 2012, il doit interpréter le rôle-titre de la pièce de Jon Fosse Le fils, mise en scène Jacques Lassalle, au Théâtre de la Madeleine, et Artaud-Barrault, mise en scène Denis Guénoun, au Théâtre National de Chaillot.

**Clara Simpson\*\*** Elle suit une formation de comédienne à la Dublin Theatre School, à l'Abbey Theatre, au Cours Simon (Prix René Simon) et au Cours Florent, classe libre.

En Irlande, elle interprète Shakespeare, O'Casey, Arthur Miller, Nabokov, Albee...

En 2004, elle reçoit un prix d'interprétation pour sa prestation dans Lolita de Nabokov au Théâtre national d'Irlande. En 2006, elle y joue Charlotta Ivanovna dans La Cerisaie de Anton Tchekhov et, en 2010, Winnie dans Oh les beaux jours de Samuel Beckett. En France, elle travaille avec Daniel Negroni, Olivier Py.

Au TNP, elle joue dans Le Petit Ordinaire de Jean-Pierre Siméon, L'Opéra de quat'sous de Bertolt Brecht et Kurt Weill, Par-dessus bord de Michel Vinaver, Mademoiselle Julie et Créanciers de August Strindberg, Ruy Blas de Victor Hugo, mises en scène Christian Schiaretti, et dans La Fable du fils substitué de Luigi Pirandello, mise en scène Nada Strancar. Elle participe à la mise en espace de Ervart ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche de Hervé Blutsch et de Figures de Musset, mise en espace Christophe Maltot. Clara Simpson crée au TNP en 2007, avec Yvonne Mc Devitt, Pas, Va-et-vient, Pas moi, trois courtes pièces de Samuel Beckett, dans lesquelles elle joue également.

En 2011, elle met en scène Le Pleure-Misère de Flann O'Brien.

**Philippe Vincenot** est un comédien et écrivain lyonnais. Après sa formation au cours de Jean Laurent Cochet et à l'ENSATT, il participe à l'essentiel de l'aventure artistique de la compagnie L'Atroupement de 1975 à 1982 à Strasbourg, Marseille..., puis de L'Atroupement 2 de 1982 à 1994 à Lyon.

C'est un amoureux des mots, des formes scéniques singulières et des défis impossibles. Ses dernières créations, Le fond des navires et Le cas Quichotte, sont des rêveries aux univers tendres et profonds, sortes de folies raisonnées. Il travaille comme comédien avec des nombreux metteurs en scène, notamment, Denis Guénoun, Patrick Le Mauff, Dominique Lardenois, Françoise Maimone, Emmanuel Mérieu... Il était à l'affiche des Célestins – Théâtre de Lyon en 2010 avec deux pièces, Mon Golem de Wladyslaw Znoroko et Lorenzaccio de Alfred de Musset, mise en scène Claudia Stavisky.



# Informations pratiques

## Le TNP

8 Place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

**04 78 03 30 30 / [www.tnp-villeurbanne.com](http://www.tnp-villeurbanne.com)**

## Calendrier des représentations

**Octobre:** mercredi 24, jeudi 25, vendredi 26, samedi 27, mardi 30, mercredi 31, à **20 h 00**  
dimanche 28, à **16 h 00**

**Location ouverte. Prix des places:** **24 €** plein tarif; **18 €** tarif option abonné et tarif groupe (8 personnes minimum); **13 €** tarif réduit (- de 26 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de la CMU, professionnels du spectacle).

Tarif découverte (résidant ou travaillant à Villeurbanne), tarif personnes non-imposables.

Renseignements et location **04 78 03 30 00** et [www.tnp-villeurbanne.com](http://www.tnp-villeurbanne.com)

## Accès au TNP

**Métro:** ligne A, arrêt Gratte-Ciel. Bus: C3, arrêt Paul-Verlaine;

Bus ligne C26 et 69, arrêt Mairie de Villeurbanne.

**Voiture:** prendre le cours Émile-Zola jusqu'aux Gratte-Ciel, suivre la direction Hôtel de Ville.

Le TNP est en face de l'Hôtel de Ville.

Par le périphérique, sortie «Villeurbanne Cusset/Gratte-Ciel».

## Une invitation au covoiturage

Dès septembre 2011, la voiture à plusieurs: des économies, plus de convivialité et moins de gaz d'échappement. Rendez-vous sur la plateforme web de covoiturage [www.covoiturage-pour-sortir.fr](http://www.covoiturage-pour-sortir.fr), qui vous permettra de trouver conducteurs ou passagers.

Un projet initié avec le Grand Lyon, la Région Rhône-Alpes, l'Ademe et les structures culturelles du Grand Lyon.

**Le parking Hôtel de Ville.** En accord avec Lyon Parc Auto, nous proposons un tarif préférentiel pour nos spectateurs: forfait de 2,50 € pour 4 heures (au lieu de 1,30 € la 1re heure puis 1,70 € de l'heure) que vous pourrez obtenir soit en même temps que la souscription à l'abonnement, soit à l'unité les soirs de spectacle.

Dans ce cas, les tickets seront à retirer à l'entracte ou en début et fin de spectacle.

**Attention:** le TNP n'est pas en mesure de rembourser les tickets oubliés ou égarés.

Renseignements au 04 78 03 30 00.